

« Dresde 2024 à Lyon », les 23 et 24 novembre, après la bataille
(par Diégo Mané, le 26/11/2024 et le 14/01/2025)

« Et voilà, une de plus », a dit un participant au soir de la bataille, et de fait je ne les compte plus depuis la création du KRAC en 1982. Il faudra que j'écrive un jour nos « Quarante ans de gloire sous Les Trois Couleurs », pour honorer les centaines d'heureux généraux-joueurs.

Tout s'est très bien passé, pas un seul accroc, et, pour une fois, tout le monde était satisfait de son week-end, même notre Prussien grognon de service, ce qui mérita d'être signalé lors de son départ, du coup sous les applaudissements célébrant cet achèvement inattendu.

Je souligne l'excellente prestation de trois « fils de », Colin, Bertrand et Arthur, qui ont fait la fierté de leurs papas, et montré que la relève est bien présente sur nos champs de bataille. Bertrand fut décisif, Colin débuta bravement, et Arthur osa s'emparer d'une batterie russe !



Bertrand Gonod (Pajol) vient de lancer l'attaque décisive de ses Lanciers de la Vistule, sous les yeux de Guillaume Bertrand (Razout) et de Diégo Mané (ORG... et connaisseur très chevronné).

Déroulement escompté. Les Coalisés, au début en forte supériorité numérique et qualitative, avaient la possibilité d'exécuter leurs ordres, de prendre quelques positions, voire d'entrer dans quelques faubourgs, la Vieille Garde les empêchant d'aller plus loin. Dans un deuxième temps, les arrivées successives de puissants renforts côté français devaient conduire les Alliés

à replier leurs troupes aventurées et reformer une ligne de bataille hors-les-murs pour tenir face à la poussée française en devenir, qui effectivement vint, mais normalement trop tard pour être décisive... Le « retard » du centre autrichien (voir plus bas) en décida autrement. *

L'établissement des pertes endurées par les deux armées révèle le double désastre subi par les forces autrichiennes, avec plus de 22.000 tués, blessés et prisonniers, soit peu ou prou le sort historiquement subi, mais le 27 août 1813. Or nous rejouons le 26, logiquement destiné à « produire » un résultat plus mesuré. Il faut en rechercher les raisons dans le « casting ».



Colin Chambon (Crenneville) menant bravement ses Grenzers à l'attaque d'Altona.

Pire qu'une défection de dernière minute, Dresde 2024 souffrit d'une défection de première minute (la soudaine indisposition de Bianchi, disparu sans prévenir). Au résultat, le fer de lance de l'armée autrichienne (Hongrois et Grenadiers), en outre trait d'union entre la droite (Collredo) et la gauche (Gyulai) manqua à ces dernières, laissant leurs flancs respectifs faire l'objet de toute la sollicitude de l'artillerie des redoutes françaises qui ne furent pas attaquées.

*C'est pour moi l'occasion de souligner que, quelles que soient les compétences des généraux de l'époque, le plus souvent leurs mouvements étaient fondés. Vouloir d'entrée de jeu modifier un mouvement en cours ou une disposition de combat est contre-productif. Il est en effet certain que le soutien puissant apporté à Crenneville lui aurait permis d'enlever Altona qu'il échoua d'un point à prendre, et qu'en fin de bataille la présence d'un ou deux régiments de Hongrois aurait empêché ou au moins retardé la percée décisive de Pajol.

C'est bien connu, « le temps perdu ne se rattrape jamais », et particulièrement à la guerre, quand bien même elle se trouve reproduite en miniatures sur nos tables de jeu. Le retard, puis carrément l'arrêt, du centre autrichien, a très fortement pesé sur la suite des combats.

La plus grande expérience des maréchaux français Ney et Saint-Cyr joua « normalement » son rôle, certes face à Colloredo, mais bien davantage sur le remplaçant de Bianchi que je remercie pour son courage car il n'était parmi nous qu'en qualité d'observateur et accepta l'intérim.



Guido Imperiali (Bianchi p. interim) échange avec le « méchannn » John-Alexandre Mané (Ney)

J'ai en l'intronisant demandé à Ney d'être gentil avec lui car débutant, m'attirant la réponse du fils de son père, que ce dernier lui avait jadis appris la formule « *L'ennemi ? C'est dans le fossé les tripes à l'air !* ». « *Il n'est pas jannnti, il est méchannn* » confirma l'AdC italien ! Tout cela avec le sourire de la bonne humeur, y compris des ailiers en train de succomber sous la *furia francese* de la Jeune Garde, des cuirassiers de Murat et des lanciers de la Vistule de Pajol.

Ces derniers étaient « passés sur le ventre » des malheureux Grenzers locaux et leur troisième escadron, faisant conversion à droite, prit en flanc toute la ligne de bataille de Weissenwolf fixée de face par Murat. Dans l'impossibilité de se dégager trois régiments entiers, presque intacts, furent contraints de se rendre à discrétion avec leur artillerie aux cuirassiers saxons.

Pendant que ces événements dramatiques contraiaient gravement les (vrais) souverains des Coalisés, leurs ordres avaient été respectés à la lettre par les forces russes et prussiennes.

Russes : *Davai, davai, voïna nitchevo !* Hurlèrent trois généraux russes successifs avant de tomber pendant le suicide collectif assumé de l'infanterie de Mesenzov qui se jeta avec entrain dans les feux croisés des batteries françaises, en majorité de la Garde, expertement placées, et qui en firent un grand carnage sans le moindre risque. Cela n'exclut pas les belles charges qui présidèrent à la reprise des positions russes malgré la résistance héroïque de ceux que la mitraille n'avait pas fauchés avant. Il fallut pousser les Russes morts pour qu'ils tombent.



Arthur Mané (La Tour-Maubourg) enlevant sa première batterie russe, aux dépens de Roth, sous l'œil de « l'observateur » Cédric Dominique, que l'on verra observer sur tous les fronts.

Prussiens : *Vorwärts, Vorwärts, ein befehl ist ein befehl !* criaient les chefs « PrussiHuns ». Ils avaient la chance insigne de se battre dans un espace de loisirs, les jardins à la française du Gross Garten, endroit magnifique pour y mourir bien entouré du vert de l'espoir.

Eh bien, le croirez-vous ? Ce sont eux qui eurent le moins de pertes sur tout le champ de bataille. Ces gens-là ne respectent vraiment rien. Ils auraient pu rendre hommage à l'artiste créateur (le joueur d'en face) qui, lui, souffrit en ces lieux dont il connaissait chaque caillou.



La vedette incontestée du décor de cette année fut le Gross Garten, création éphémère car « one shot », de Jean-François Fonti (Berthezène), ici opposé à Thierry Kerdal (Kleist) de dos.

Ils se livrèrent, dans les deux sens du terme, une partie d'échecs (chacun échouant à tour de rôle), dont, il faut bien l'avouer, « l'échiquier » fut plus « sexy » et attirant que son rôle-titre.

« Et voilà, une de plus », une victoire française de plus diront certains, mais bon, parfois certains comportements « coalisés » les favorisent aussi (voir plus haut). Nonobstant j'ai ouï (positif !) la demande subliminale du chœur contrit des forces autoproclamées du bien (les Coalisés), et je débiterai en 2025 une trilogie de « batailles perdues par les Français » avec un véritable désastre qui vint ôter tout le bénéfice de la victoire de Dresde, Kulm (pire qu'Ulm !).

Diégo Mané

« Dresde 2024 à Lyon », les pertes

CDTs COALisés	E-M	INF	CAV	ART/Pces	TOTAL
	-5	20032	1021	2954/169	24007 h
Secteur 1 (Russe)	-3	2433	177	200/12	2810 h
Mesenzov †, Lukov †	-2	1700	111	-	1811 h
Roth/Millesimo †	-1	733	66	200/12	999 h
Secteur 2 (Kleist)	-	299	44	22/1	365 h
Secteur 3 (Autriche)	-1	7900	-	1999/120	9899 h
Liechtenstein		1300	-		1300 h
Collredo (ß)	-1	2500	-	533/32	3033 h
Résart 1				400/24	400 h
Bianchi		3100	-	400/24	3500 h
Prisonniers dito		200	-	-	200 h
Chasteler		800	-	333/20	1133 h
Résart 2		-	-	333/20	333 h
Secteur 4 (Gyulai)	-1	9400	800	733/36	10933 h
Crenneville		2000	600	133/8	2733 h
Weissenwolf/Mesko		2100	-	200/12	2300 h
Prisonniers dito		5300	-	400/16	5700 h
Schneller (†ué)	-1	-	200	-	200 h
CDTs FRANçais	E-M	INF	CAV	ART/Pces	TOTAL
	-2	3910	1197	288/20	5761 h
Secteur 1		1210	198	22/2	1430 h
Mortier/Decouz		1010	110	-	1120 h
Claparède/La Tour		200	88	22/2	310 h
Secteur 2 (Berthez.)	-1 (Roguet ß)	1466	-	-	1466 h
Secteur 3		700	-	200/12	900 h
Ney/Barrois		100		200/12	300 h
St-Cyr/Dumoustier		600	-	-	600 h
Secteur 4	-1	900	999	66/6	1965 h
Razout		900	-	44/4	944 h
Pajol (ß)	-1	-	155	22/2	177 h
Murat/Bordes.		844			844 h



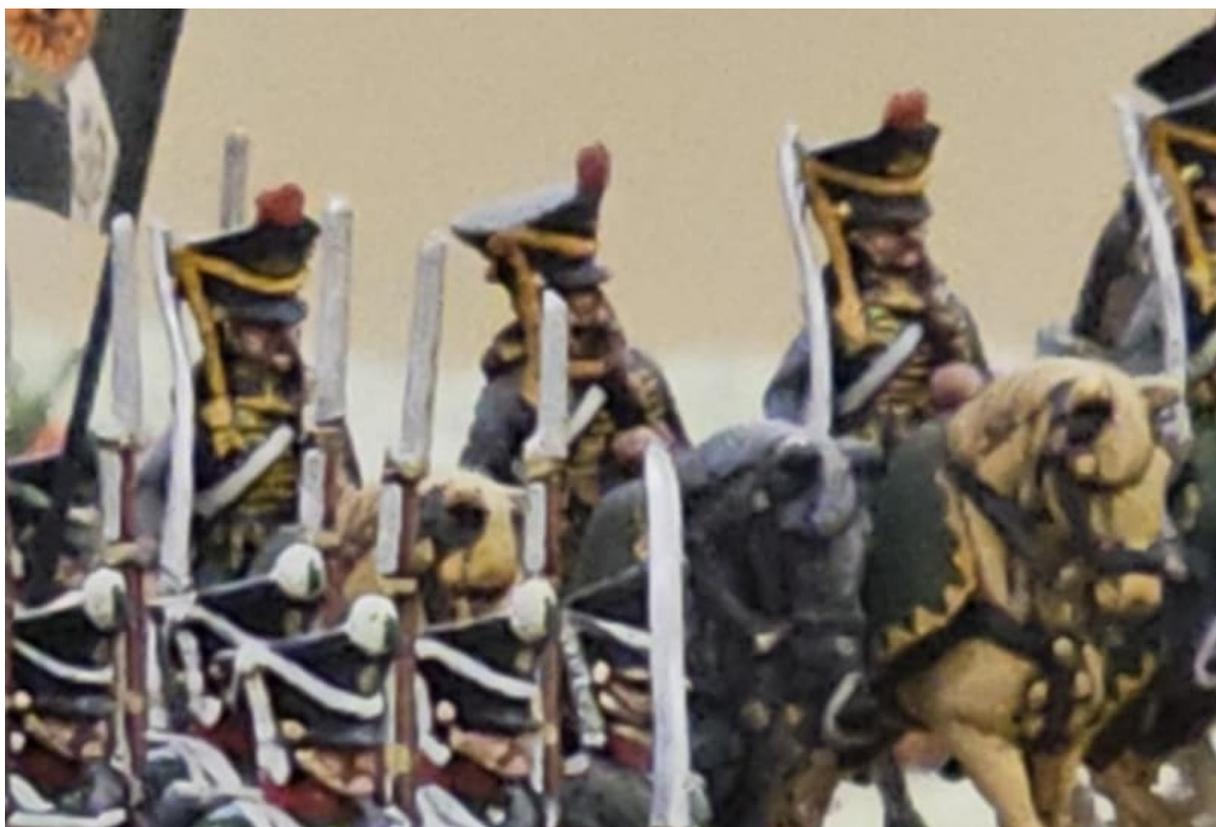
Secteur 1 : Claparède défend Hopfgartens, qui ne sera pas attaqué non plus que Anton grâce à l'héroïque résistance de la 23^e Demi-Brigade Provisoire de ligne à Engelhardt (Photo JFG).



Secteur 1 : la position russe du Windmühlenberg, hérissée de canons (Photo JFG).
L'apparition des renforts de la Jeune Garde suffira à convaincre Wittgenstein d'en partir.
Cette fois-ci « prudence est mère de sûreté » il aura sauvés (presque) tous ses canons.



Secteur 1 : le 7^e Dragons (Division Doumerc) arrive par la porte de Pillnitz... (Photo BG).
Murat les engage aussitôt contre Roth, mais la charge, à travers le Landgraben, échoue, et le Roi laisse le commandement à La Tour-Maubourg pour se porter à l'aile droite (Friedrichstadt).



Secteur 1 : les Hussards de Soumy (Brigade Millesinov) attendent les Français (Photo BG).



Secteur 1 : menés par La Tour-Maubourg, les Cuirassiers de la Division Doumerc sortent du faubourg de Pirna et chargent incontinent. Deux bataillons russes, abîmés par une batterie à pied de la Garde, sont renversés malgré l'intervention des Hussards de Grodno (Photo JFG).



Secteur 2 : les Prussiens ont battu les deux régiments d'aile de la barricade française dans le Gross Garten, obligeant le régiment central à s'en replier (Photos JFF).



Secteur 2 : les Prussiens ont déblayé la barricade et avancé dans le Gross Garten avant de reculer à l'aspect d'une division de Jeune Garde amenée par Mortier. L'artillerie de Berthezène s'est mise en mesure de couvrir la droite contre les Prussiens rassemblés vers la Rothe Haus (Maison Rouge). Celle de la redoute 2 appuie l'attaque de La Tour-Maubourg.



Secteur 2 : les combats font rage dans le Gross Garten. Berthezène mène la contre-attaque de ses troupes, luttant d'émulation avec leurs sauveurs de la Jeune Garde (Photo BG). Au final les Prussiens seront ramenés sur leurs positions de départ au niveau du Palais. Ils auront toutefois infligé quatre fois plus de pertes aux Français qu'ils n'en auront subies eux-mêmes, marquant la supériorité tactique de leurs vétérans face à l'inexpérience des jeunes conscrits français.



Secteur 2 : à la gauche du Gross Garten, les conscrits de Claparède sortent des faubourgs à la suite des Cuirassiers et vont chasser devant eux les carrés formés par les Jägers de Roth. Le chaos ainsi créé permettra aux Cuirassiers de s'emparer en outre de l'artillerie à cheval russe, préalablement abîmée et forcée à rompre après son duel perdu contre l'artillerie de la Garde.

Secteur 3 : Le déploiement de Colloredo (Photo JFG). Le général a choisi de masser son artillerie face à la Redoute 3, qu'il attaque avec ses troupes légères. Fortement abîmés, ses Grenzers ont été repoussés, mais ses Jägers ont pu se positionner à l'abri de l'artillerie de la redoute, derrière le fossé-remblai malgré la nuisance des tirailleurs français.



Le gros des troupes de Colloredo forme une puissante double colonne en vue d'enlever la porte de Dippoldiswalda défendue par l'artillerie westphalienne. Mais, outre les feux de face de cette dernière, les régiments souffrent des feux de l'artillerie de la Redoute 4 qui n'est pas attaquée et les couvrira bientôt de mitraille de flanc à courte portée.

Le cliché montre clairement l'espace vide entre la gauche de Colloredo et la Weisseritz, avec au milieu le Feldschlossen, clé de la position, et pour l'instant bien tranquille puisque les deux-tiers des forces de Bianchi achèvent à peine leur laborieuse contre-marche à travers le pont de Plauen, que les autres et celles de Chasteler les attendent pour avancer une fois que l'artillerie aura joué... inutilement car la position n'était « tenue » que par deux compagnies de voltigeurs qui ne s'y montraient, ostensiblement, que dans le but de gagner du temps.



Secteur 3, échec de l'attaque de l'IR 35 « Argenteau », qui vient de subir 40 % de pertes ! Mais prise de la Redoute 3 par les vaillants Jägers de Liechtenstein (Photos JFG).



Défense du Moczinsky Garten (jardin de l'Hôpital) par le 27^e Léger du Major Paty (Photo JFG)



Les Autrichiens, incommodés par le feu des défenseurs, ont évacué la redoute et s'apprêtent à attaquer le 27^e tandis qu'apparaissent les premiers renforts de la Jeune Garde de Barrois.



Les masses autrichiennes à découvert souffrent terriblement des feux de l'artillerie française.

Combats pour le Feldschlossen (Secteur 3)



La Jeune Garde sort des faubourgs de Dresde et se déploie devant les Autrichiens (Photo BG)



Les Français forment une grande batterie alignant 22 pièces ludiques (16 de 6 £ de la Jeune Garde et 6 de 12 £ dans la Redoute 4) qui ont rapidement raison des deux batteries ludiques autrichiennes en vis-à-vis, créant un trou entre les forces de Colloredo et les grenadiers de Chasteler, puis accablent les Grenadiers restés sans soutien d'artillerie (Photo JFF).

Chasteler étend son dispositif pour combler la brèche et tendre la main à Colloredo avant que ce dernier ne soit hors d'état de continuer la lutte contre l'attaque des Français (JFF).

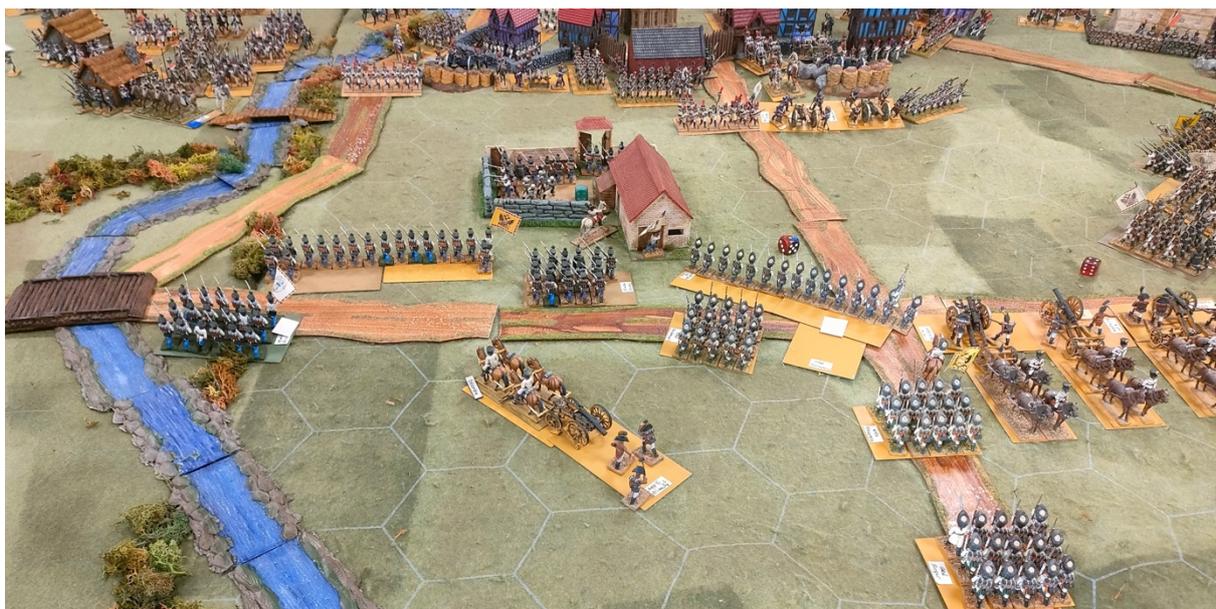


De facto il ne reste plus bientôt que deux unités déjà abîmées à-même de contre-attaquer.

Colloredo et Chasteler en prennent courageusement la tête et se lancent contre la droite des Français qui se trouve relativement « en l'air », mais en ligne et menée par Ney en personne.

Le maréchal fait ouvrir à courte portée un feu de pied ferme qui stoppe net l'ennemi. Colloredo est blessé et jeté à bas de son cheval, mais, à la faveur de la confusion et de la fumée, ses hommes l'emportent. C'en est fini de la résistance dans ce secteur (Photo JFG).





Secteur 3 : Déploiement des Hongrois de Bianchi en défense du Feldschlossen, flanqués à droite par les grenadiers de Chasteler, flanquant eux-mêmes l'artillerie de 12 £ de la Résart. En haut à gauche du cliché (S4) on assiste au débouché des Lanciers de Pajol (Photos JFF).



Déploiement des Français, préalable à leur attaque du Feldschlossen. Les 22 pièces à gauche ont chassé l'artillerie ennemie en vis-à-vis, forçant Chasteler en ligne pour réduire ses pertes. L'artillerie de la Redoute 5 joue le même rôle à droite des bâtiments. Une batterie à cheval de la Garde, menée par le Général Desvaux en personne accable le Feldschlossen de ses feux.



Deux régiments hongrois et des sapeurs assurent la défense du Feldschlossen (Photos JFG).



L'appui efficace de l'artillerie à cheval de la Garde de Desvaux qui « tire à tout casser » casse effectivement tout, y compris le moral des Hongrois. Deux régiments de Jeune Garde de la Division Dumoustier s'emparent de cette position clé du secteur 3. Les Hongrois s'en retirent.

Secteur 4 : la thématique d'Altona

La possession des deux villages de Klein-Hamburg et Altona était nécessaire à l'un comme l'autre camp afin de pouvoir déboucher sur l'ennemi. Les Français gagnèrent cette partie.



La prise de Klein-Hamburg est un bon début pour les Grenzers de Crenneville... Qui toutefois ne purent s'emparer d'Altona, fermement tenu par Razout, bien secondé par les feux de flanc de la redoute 5 par-dessus la Weisseritz.



L'absence totale de soutien de Bianchi comme de Weissenwolf laissera Crenneville s'épuiser en vain, et son effondrement final scellera le destin de toute l'aile gauche autrichienne.

La ligne de bataille de Razout, d'Altona à l'entrée de Friedrichstadt, permet derrière elle le déplacement des troupes dirigées sur Klein-Hamburg, qui finira par retomber aux mains des Français, leur permettant de déboucher face aux Grenzers préalablement bien abîmés.



L'extrémité droite du déploiement de Razout est constituée par son artillerie renforcée par celle de Pajol, qui conjointement préparent et soutiennent l'engagement des cuirassiers saxons, Zastrow et Gardes du Corps, et français de la Division Bordessoulle menée par Murat.



Le coup de génie du Roi de Naples a consisté à retirer à temps la cavalerie de Pajol de l'aile droite où elle se trouvait en difficulté pour la porter, par derrière la ligne de Razout et à travers le faubourg de Friedrichstadt, sur la gauche pour y déboucher de Klein-Hamburg repris.

Ce faisant il démasquait la Division Bordessoulle qui sans cela n'aurait pu déboucher et qui put dès lors exprimer pleinement ses troupes fraîches contre un ennemi déjà fatigué et peu préparé à un tel maelstrom de cavalerie lourde cuirassée auquel il ne pouvait opposer que de la cavalerie légère (les souverains avaient conservé toute la lourde au centre).



Les cuirassiers de Bordessoulle culbutent les Dragons Légers et Hussards ennemis.



Futurs héros du jour, les Lanciers de la Vistule remontent en ligne sur la gauche (Photo BG).



Dans un timing parfait Pajol mène la charge de ses Lanciers de la Vistule contre les Grenz (JFG). Savoir que juste avant ce cliché le bataillon en retraite se trouvait dans l'Hexagone de Pajol, masquant son artillerie, et ses 25% de pertes antérieures ne lui laissant aucune chance de tenir il choisit de « partir » avant le choc. L'impact de cette fuite sur ses amis fut désastreux.



Le Grenz IR 12, à droite du ruisseau et réduit de 50% délivra un feu inefficace, et les canons restants de la batterie, elle-même bien abîmée avec 40% de pertes, furent incapables de seulement ralentir les Polonais qui plantèrent les artilleurs sur leurs pièces. L'un d'entre-eux fut cependant heureux avant son malheur d'abattre Pajol qui, blessé, tomba de cheval (BG).



Mis en rage par la chute de leur général les Lanciers ne font pas plus de quartier qu'ils n'en firent en Espagne et, bien que moins abîmé que ses collègues, mais déjà débordé par les cavaliers ayant traversé la batterie, un troisième Grenz IR est balayé par la charge (Photo BG).



Pendant ce temps le reste de la cavalerie légère de Pajol se porte en ligne son tour, le 14^e de Hussards par la gauche de Klein-Hamburg et le 2^e Chasseurs à Cheval par la droite d'Altona. L'infanterie de Razout se porte également en avant tandis que la Brigade O'Meara qui vient d'arriver longe la Weisseritz (Photo BG).



Et ce n'était pas fini. Les deux premiers escadrons sont partis se rallier, mais le troisième, qui n'avait pas été engagé et se trouvait par le travers de l'infanterie de Weissenwolf fit un à droite et s'avança sur le premier bataillon ennemi qui, dans son infortune, se trouva être le plus faible de toute sa division et se mit incontinent en retraite, démasquant le flanc de son voisin de gauche qui, plus solide, se mit cependant en repli (indisponible), démasquant à son tour le flanc de l'artillerie divisionnaire... Je ne vous fais pas un dessin puisque vous avez les photos...



Sur celles-ci (dessus et dessous) il est loisible de constater que les choses n'allèrent pas mieux pour les Autrichiens à l'autre extrémité de leur dispositif puisque les cuirassiers de Murat s'en étaient chargés avec bonheur, chassant la cavalerie de Schneller, dont le général fut tué, et forçant les troupes de Mesko à fuir dans les marais de Cotta. Bref, c'était fini là aussi car le dernier régiment valide (à droite de la batterie sur le cliché) se rendit à discrétion aux saxons des Cuirassiers de Zastrow qui avaient particulièrement brillé sous les murs de leur capitale.



Dresde 2024 à Lyon : à mettre éventuellement en œuvre par l'ORG.

« L'effet Napoléon » n'a pas été joué pour ne pas « accabler » les joueurs coalisés qui n'en avaient pas besoin. Toutefois il eut été pleinement justifié car parfaitement historique. Les « grands chefs » coalisés, soit les souverains, véritables décideurs, et leur « commis d'office » Schwarzenberg, savaient Napoléon présent lorsqu'ils ont donné l'ordre, précisément pour cette raison, d'arrêter les combats à 11 heures le 26 août, faisant dans le processus avorter des attaques en train de réussir... Et qui échoueront plus tard, les Français ayant disposé de quatre heures pour récupérer, se fortifier et recevoir des renforts avant la reprise, en outre « par erreur », des attaques coalisées vers 15 heures, par des troupes qui ignoraient, elles, la présence du « Maître des batailles ». À 18 heures, 30.000 Français hurlant « Vive l'Empereur » surgissent des portes de la ville et il n'est plus possible d'ignorer la présence de Napoléon, ce qui se traduit par le basculement immédiat de l'initiative, la chute de 1 point du moral des Coalisés et l'augmentation de 1 point du moral des troupes françaises initiales.

Anecdotes tirées de la relation circonstanciée des journées de Dresde

trouvées dans l'ouvrage de l'officier saxon Aster (communication N.-D. Remj)

Secteur 1 : Cas du caisson en flammes, abandonné par ses conducteurs et dont les chevaux affolés par les explosions partielles des munitions (un premier cheval est tué) veulent retourner d'où ils viennent, la porte de Ziegel, alors encombrée de matériels et de troupes qui s'écartent en désordre comme elles peuvent (1 bataillon ludique passe en désordre et Murat qui est contraint à la fuite en ville perd 1 TDJ). Une autre explosion tue deux chevaux mais de telle sorte que les trois morts sont « dételés » sur le coup, ne laissant à l'attelage qu'un seul survivant, mais avec « le feu au cul » qui le pousse toujours en avant. Sous les tirs disparates des fantassins rencontrés sur son chemin le pauvre animal finit par comprendre qu'on ne l'aime plus, qu'on ne veut pas de lui, et se dérouta sur la berge de l'Elbe où le caisson finit par exploser pour le compte, laissant le cheval toujours debout. Il ne tombera qu'avec la nuit. Au-delà de celui des hommes il est parfois juste de rappeler le sacrifice équin.

Secteur 3 : Pillage du Feldschlossen. Il est bon de signaler l'état pitoyable des troupes autrichiennes à moins de deux semaines depuis l'ouverture de la campagne (« comme d'habitude, est-on tenté de dire si l'on se souvient de circonstances similaires de décembre 1800 ou avril 1809). Le corps de Klenau est particulièrement touché par les défaillances logistiques. Beaucoup de soldats sont pieds-nus, et tous sont affamés, se jetant au pillage sur les fermes rencontrées, se disputant la viande crue. Dans le cas du Feldschlossen ou « château de campagne », à supposer une résidence de loisirs, la découverte d'importantes quantités de vins et spiritueux s'est traduite en bacchanale dans les caves, avec le résultat logique de troupes ivre-mortes malgré les efforts de leurs officiers. J'ai traduit cet épisode rigolo (quoique) en mettant « hors-jeu » pour le tiers-temps le premier bataillon entré.

Secteur 3 encore : « C'est ma dernière charge » s'est écrié en la brandissant, depuis le parapet de la Redoute 3, un sous-officier d'artillerie français. Les Autrichiens n'ont probablement pas compris ce que hurlait ce téméraire bravant les balles des Jägers qui pleuvaient dru... Mais ils notèrent bien le silence qui suivit bientôt et permit d'escalader sans coup férir la redoute désertée par les survivants.

Dans la partie la Redoute 3 tomba sans que l'occasion de citer le téméraire et courageux sergent ne se présente.

Secteur 3 toujours (mais peut se mettre en scène n'importe où). Soit une batterie française d'artillerie à cheval qui, lors de la chute de la Redoute 3 qu'elle soutenait, est contrainte à battre en retraite vers le Moczinsky Garten. Les boulets autrichiens pleuvent et l'un d'entre eux casse une roue d'un chariot contenant un trésor sous la forme d'un tonneau d'eau de vie. La rampe du jardin est proche et deux artilleurs démontent et roulent le tonneau lorsque, tout près de la porte du succès un boulet traverse de part en part le contenant sans blesser les hommes mais répandant le précieux contenu sur le sol, au désespoir des artilleurs (-1 au moral d'iceux pour le reste de la bataille).

Secteur 3 décidément : Péripétie du Moczinsky Garten. Saint-Cyr, qui avait bien « raclé les fonds de tiroirs », avait disposé, caché derrière le mur du jardin, par ailleurs héroïquement défendu par le 27^e Léger du Major Paty, un bataillon d'ouvriers qui se dressèrent soudain pour délivrer un feu à bout portant sur les malheureux assaillants, dont la plupart n'en revinrent pas puisqu'ils furent tués et l'assaut stoppé, également et en outre par les tirs des étages de l'hôpital plongeant sur la redoute.

Dans la partie les autrichiens ne tentèrent pas cet assaut, et les ouvriers restèrent tranquilles.

Secteur 3 résolument : lors de la première tentative de reprise de la Redoute 3 par les Français, une cinquantaine d'entre eux se trouvent encerclés dans la redoute-même, et sommés de se rendre. Le Tambour-Major se jette alors sur l'officier ennemi et l'abat pour le compte d'un coup de son « gros bâton à bouton d'argent », encourageant les siens à continuer le combat. Ils allaient cependant succomber lorsque la deuxième attaque française, menée par Berthezène, les délivra.

Dans la partie cette circonstance particulière ne trouva pas à s'exprimer. Mais cela reste beau.

Secteur 2 : Péripétie du Prinz Anton Garten. Les troupes légères prussiennes, Jägers et Fusiliers, ont pris la moitié du Gross Garten et allaient s'emparer de la barrière installée plus loin par les Français lorsque l'ordre supérieur d'arrêt des combats parvint. Épuisés et abîmés ils sont relevés pour 15 heures par les Mousquetaires qui s'emparent à grand-peine de la barrière et du reste du Gross Garten. C'est donc aux régiments de Réserve qu'est dévolue la tâche d'enlever le Prinz Anton Garten. Ils s'élancent alors bravement contre l'obstacle, un mur de 2,50 mètres de haut, mais, arrivés presque dessus malgré le feu dispensé par les défenseurs, ils sont confrontés à un fossé de 2,50 mètres précédant le mur. La dénivelée de cinq mètres est inaccessible sans échelles et ils n'en ont pas ! Ceux qui réussissent cependant l'escalade sont tués par les défenseurs et l'attaque échoue.

Dans la partie cette avanie fut épargnée aux Prussiens car ils ne purent sortir du Gross Garten.

Secteur 3, absolument : Les obus autrichiens font des pertes en aveugle dans les bataillons français progressant dans les rues de Dresde. Aster cite le cas de soldats mourants « *tendant de bégayer un ultime Vive l'Empereur* », ajoutant que « *ces traits n'ont été repris ici que pour montrer que le militaire français, même dans les moments les plus graves de son métier, reste totalement français* ». CQFD !